Wikipédia

Brun momie

Le **brun momie** ou **brun de momie**, parfois aussi appelé *brun égyptien* ou *jaune de momie*[1], est un pigment brun-rouge utilisé en peinture surtout en Angleterre au xixe siècle. Le brun de momie a été dit fabriqué en broyant des momies d'Égyptiens anciennes, embaumées avec des résines. Il était sans doute le plus souvent produit à partir de contrefaçons contenant principalement du bitume ou de l'asphalte ; la « momie » désignait anciennement toute forme de bitume, et, à l'époque où l'usage du « brun de momie » se répand, ce terme désigne une huile brune à séchage rapide. Enfin, les marchands de couleurs pouvaient obtenir n'importe quelle nuance de brun en mélangeant des pigments, comme on le fait aujourd'hui pour les *bruns de momie* qui ne sont plus qu'un nom de couleur de fantaisie.

La composition des bruns de momie utilisés au xixe siècle en peinture a fait l'objet de recherches physiques et chimiques, qui n'ont pu parvenir à des conclusions certaines sur leur origine et leur fabrication.

Intérieur d'une cuisine par Martin Drolling : un exemple supposé d'utilisation du « brun de momie »[2].

Sommaire

Nature du pigment
- *La mumia ou mumie ou momie*
- Pigment
- Nom de couleur

Nuanciers

Annexes
- Bibliographie
- Articles connexes

Notes et références

Nature du pigment

La mumia ou mumie ou momie

Pareïtère note que « *Mumie* » ou « *Momie* », outre le sens de corps embaumé, « est aussi une drogue medicinale, une composition visqueuse mélangée de bitume et de poix, découlant des montagnes et forêts d'Arabie, ou autres pays chauds de l'Orient (…) Ménage après Bochart dérive ce mot de l'Arabe *mummia*, qui a été fait de *mum* qui signifie cire[3] ». Pour Thomas Corneille, c'est une « composition faite de poix et d'asphalte (…) et aussi, quoiqu'improprement, les cadavres embaumés de poix et de bitume qu'on apporte d'Égypte[4] ». Il est très douteux que cette substance ait jamais eu de rapport avec des momies réduites en poudre ; selon un voyageur, c'est purement et simplement du bitume[5], comme le dit aussi Buffon[6]. Importée du Moyen-Orient à un prix modéré, elle servait pour préparer des emplâtres et pansements pour hommes et chevaux.

Un pot d'apothicaire du *xviiie* siècle portant l'inscription « Mumia »[7].

Un vendeur de momies par le photographe Félix Bonfils.

Cependant, le trafic de momies, entières ou en morceaux, bien qu'illégal[8], est attesté, dès le xvie siècle. On broyait des momies égyptiennes, croyant aux vertus médicinales de cette substance[10.c] Ambroise Paré rapporte que les momies exportées d'Égypte étaient déjà pour la plupart des contrefaçons[9].

Dès le xvie siècle, les momies se vendent comme des antiquités et objets de curiosité. Vers 1702, leur apparence est suffisamment connue pour qu'on puisse comparer la figure d'un homme à celle d'une « momie d'Égypte[12] ». Valmont de Bomare avise les curieux qu'« il ne faut pas croire que les momies du commerce soient véritablement êtres de tombeaux des anciens Égyptiens, celles-là sont trop rares[13] ». Théophile Gautier présente en 1840, dans la nouvelle « Le pied de momie », l'attitude romantique-ironique-à-vis de ces objets vaguement inquiétants[14].

À la fin du xixe siècle, les Britanniques importaient les momies en masse, les transformant en engrais[15].

Pigment

Le « brun Momie » était appliqué au xixe siècle avec de l'huile, cette couleur donnait des effets variées de transparence ou d'opacité[16]. La démonination « Brun de Momie » est essentiellement anglaise et la traduction de « Mummy Brown »[17].

On commença à utiliser des pigments comme pigment au xvie siècle[18]. Un traité hollandais du xvie siècle attribue cette invention « convenant pour cheveux et draperies, et (…) généralement utile » à l'entourage de Van Mander[19]. Lomazzo compte l'asphalte et la « *mumia* » parmi les couleurs qui servent à peindre les ombres de chairs[4] sans qu'on puisse savoir ce qu'est cette substance parmi celles qu'Ambroise Paré décrivait trois ans plus tôt[21]. Les momies antiques, broyées, produisaient un pigment brun transparent similaire à l'asphalte, et, compte tenu du sens du mot *mummia* en arabe, on croyait depuis le Moyen Âge que le bitume était à la base de la conservation des momies, bien qu'il n'ait servi que tardivement en Égypte pour l'embaumement[8].

Au xviie siècle, diverses *momies*, d'Orient, signalée[22] ou autres terres comme la terre d'Ombre, la terre verte brûlée[9] ou le brun Van Dyck fournissent des bruns aux peintres.

Le « brun de momie » semble avoir été surtout en usage en Angleterre à partir du milieu du xviie siècle[23]. En 1797, « Un *Manuel de couleurs* publié à Londres proclame que le meilleur brun utilisé en glacis par Benjamin West, président de la *Royal Academy*, est « de la chaire de momie, dont les parties charnues sont les meilleures[24] ». En 1809, le chimiste Field obtint un échantillon de momie d'Égypte. Son étude de la poudre de momie comme pigment conclut contre son usage, en raison de sa variabilité excessive[25]. Malgré cette opinion technique défavorable et l'abondance de pigments bruns disponibles, le composé pigmentaire obtenu à base de momie reste en vogue. D'une part, le courant romantique anglais manifeste un goût prononcé pour le macabre, l'exotique, le bizarre ; d'autre part, l'assimilation du corps mort embaumé à l'immortalité, qui avait présidé à l'usage de la momie comme remède, peut aussi bien jouer dans son emploi comme pigment pour des œuvres que l'artiste souhaite immortelles[26]. Les peintres anglais préraphaélites en auraient beaucoup fait usage[27]. Les autres tendances cherchaient des couleurs dans les nouveautés apportées par la chimie produisit à la même époque[28]. Le pigment figure encore dans un ouvrage technique de 1890[29], mais il perd ses adeptes. Selon un souvenir de Georgiana, épouse d'Edward Burne-Jones, celui-ci croyait que *brun de momie* était un nom de fantaisie. Apparemment l'origine macabre d'un de ses tubes de peinture, il l'enterra en cérémonie dans son verger[30]. Le « *Mummy brown* » se trouve en boutique jusque vers 1925. En 1964, Time magazine rapporte que le dernier distributeur à Londres a épuisé son stock quelques années auparavant[31].

En France, l'*Encyclopédie méthodique* donne en 1788 la première référence explicite à l'usage de pigment extrait de momie egyptienne, avec de nombreuses réserves quant à son usage : « Sa nature est résineuse, et elle reste, en quelque sorte, gluante après avoir été broyée. (…) La *mumie* séche très-difficilement on peut même dire qu'elle ne séche presque jamais, si elle est employée avec l'huile simple. (…) Nous avons remarqué que cette couleur souffre difficilement le mélange de toute autre, à moins que ce ne soit tout au plus de la laque[32] ». Ces remarques s'appliquent au bitume, et ouvrage ne comporte pas d'article « Asphalte » ni « Bitume » qui rende sûr qu'il ne s'agit pas du même produit. Il renonce en conclusion à Valmont de Bomare, qui indique que la plupart des momies du commerce sont fabriquées récemment avec du bitume[33]. Il n'empêche que dans les années suivantes, la momie est « assez en vogue » pour qu'un auteur prenne la peine de la déconseiller aux jeunes artistes, pour les mêmes raisons, tout en approuvant l'usage du bitume dans certains cas[34]. Paillot de Montabert en déconseille l'usage en 1829 pour les mêmes raisons que Field[35]. La même année, le *Manuel Roret* du dessinateur et du peintre indique « Depuis qu'on est parvenu à obtenir le bitume à l'état de pureté, à le rendre siccatif[36] et facile à broyer, on se sert beaucoup moins de la momie et du brun de Van-Dyck[37] ». En 1835, le *Manuel Roret* du peintre Prudhon en trois lignes : « La momie, quoique assez en vogue, n'est ni solide ni à l'air ni au soleil. Elle sèche encore plus difficilement que le bitume[38] ». Cet avis se retrouve dans les éditions successives. En 1843, L'Album, revue pédagogique, va plus loin : « on a dû renoncer dans la peinture à l'huile à quelques couleurs non susceptibles de s'aller aux corps gras (…) Il faut ranger parmi ces couleurs (…) la momie[39] ». L'opinion technique défavorable subsiste en 1979 ; André Béguin écrit : « Bitume momie, couleur Brun roux, origine bitume naturel, le plus néfaste des pigments. Ne sèche jamais[39] ». L'ambiguïté persiste, on ne peut savoir s'il s'agit d'une variété de bitume, qui en effet ne sèche jamais[5] ou de poudre de défunt embaumé.

Au milieu du xixe siècle, en France, *momie* ne désigne plus un produit importé, mais une nuance de brun, obtenue généralement avec du bitume[41]. Les teintes brunes du bitume et de la momie correspondent, cependant, à un goût de l'époque. Théophile Gautier écrit : « Il y a d'ailleurs de quoi charmer un coloriste dans ces tons rancis de vieux tableaux, ces blondes fumées devançant le travail du temps[42] ». Jules Adeline traite à la fin du siècle le « mummie » comme une couleur du siècle passé, « une couleur brune sèchant très difficilement, et comme aujourd'hui sous le nom de bitume et de baume ou de terre de momie[43] ».

Les expressions *momie*, *mummy*, bitume de Judée dit en anglais *Mummy bitre* ou *Mummian*[44], ne s'appliquent pas seulement à un pigment dans les écrits de cette époque. Il peut s'agir d'une huile fortement siccative, de couleur brune, apte à durcir en surface. Le liant laisse l'artiste pratiquer des reprises alors que la peinture est encore molle en profondeur. Sa présence a été démontrée dans des œuvres d'Ary Scheffer et de Pierre-Paul Prud'hon[45].

Jean Petit a étudié deux échantillons de « momie » broyé à partir des restes de petits animaux provenant de la collection de Louis Pasteur à l'École des Beaux Arts dans lesquels on notait l'absence de bitume. Les résidus de la poix à base de résine térébenthine, la gemme du pin, qui servait à embaumer chez les égyptiens les animaux et les hommes, forment le liant servant à tirer des glacis fins suivant la technique hollandaise de peinture[46]. Cette couleur ocre-jaune appelée « momie » ou « jaune égyptien » n'est pas un pigment.

Depuis longtemps, on sait que la composition de la poudre de momie est trop variable pour qu'elle soit détectée par la chimie dans la peinture ancienne. Elle dépend de l'époque de la momification ; les plus anciennes momies contiennent des résines, les plus récentes sont moires et contiennent des bitumes, tandis que le terme *momie* a pu désigner aussi des produits de remplacement[47]. Par ailleurs, les marchands de couleur ajustaient la teinte en mélangeant plusieurs pigments bruns[8].

On a utilisé les moyens modernes d'analyse chimique sur un échantillon de pigment momie d'une collection de matériel artistique datant du xixe siècle[1]. Il n'a pas été possible de conclure dans un sens ou dans l'autre ; les momies, antiques ou contrefaites, sont de composition variable, et le pigment contient principalement un mélange siccatif[48].

Nom de couleur

Actuellement, le *brun momie* est un nom de couleur d'imitation, sans rapport avec sa composition. Les marchands de couleur produisent une teinte brune à partir d'oxydes de fer, de carbonate de calcium et de kaolin.

Parmi les oxydes de fer synthétiques, on peut signaler le Colour Index PR101, appelé le plus souvent *rouge de Mars*, dont un des noms, d'origine alchimique, *Caput Mortuum*, fait pendant à celui du brun momie[1].

Les marchands de couleur utilisent fréquemment des noms de pigments anciens comme *bitume* ou *sitif de grain* que leur mauvaise qualité a fait abandonner pour désigner des compositions plus solides.

Nuanciers

La couleur *momie* disponible chez les marchands de couleur est fort variable : Pastel Momie[50] ; acrylique Moretone - Caput Mortuum Violet - Brun Momie[51] ; couleurs de décoration de porcelaine Brun momie[52] ; pigment Mummy Deep Red Brick[53].

Annexes

Bibliographie

- Ségolène Bergeon-Langle et Pierre Curie, *Peinture et dessin, Vocabulaire typologique et technique*, Paris, Éditions du patrimoine, 2009 (ISBN 978-2-7577-0065-5), p. 972 « Bitume »
- **(en)** Nicholas Eastaugh, Valentine Walsh, Tracey Chaplin et Ruth Siddal, *Pigment Compendium : A Dictionary and Optical Microscopy of Historical Pigments*, Butterworth-Heinemann, 2013 (1re éd. 2008), 958 p., p. 275
- **(en)** George Field, *Chromatography : A treatise of Colours and pigments and of their powers in painting*, 1835 (lire en ligne (https://ia800302.us.archive.org/10/items/gri_c0003312500868752/gri_c0003312500868752.pdf), p. 162 « Mummy »
- **(en)** Philip McCouat, « The life and death of Mummy Brown », *Journal of Art in Society*, 2013 (lire en ligne (http://www.artinsocietycom/the-life-and-death-of-mummy-brown.html))
- Jean Petit, Jacques Roire et Henri Valot, *Encyclopédie de la peinture : formuler, fabriquer, appliquer*, t. 3, Puteaux, EREC, 2005, p. 91-93 « Momie »
- **(en)** Sally Woodcock, « Body colour: the misuse of mummy », *The Conservator*, *n^o* 20, 1996, p. 87-94 (présentation en ligne (http://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/01410096.1996.9995106))

Articles connexes

- Bitume (pigment)
- Caput Mortuum

Notes et références

a. Selon Pringle[1] suivant Georges Cain[2], Drolling et quelques autres auraient utilisé les momies royales que les révolutionnaires avaient exhumées pour préparer du pigment. Selon des recherches historiques, il s'agit d'une légende remontant à une nouvelle de G. Lenotre, *Cœurs de rois*, publiée en 1905[3].
- Musée de la pharmacie Heidelberg, Allemagne.
- François Rabelais se moque de cette croyance dans son *Pantagruel*, ch. V, publié en 1532.
- Ambroise Paré confirme la croyance et le trafic au chapitre 6 ; dément au chapitre 7 l'ancienneté des cadavres utilisés et donne le procédé pour en faire rapidement de neufs, avec de l'asphalte ; dément au chapitre 8 la vertu thérapeutique[13].
- « *Lombra dele carni oscura è fatta dalla terra di campana, dalla terra d'ombra detta falzaio, dalla terra verde arsa dallo spalto, dalla mumia, & da altri simili*[20] ».
- *« in 1797 a Compendium of colours published in London proclaimed that the finest brown used as glaze by Benjamin West, president of the Royal Academy, "is the flesh of mummy, the most fleshy are the best parts"*[24] ».
- Le manuel donne un procédé qui recoupe celui de Mérimée 1830.
- L'huile siccative qui lie la peinture « sèche » par polymérisation sous l'action de l'oxygène de l'air. Les constituants du bitume ne sont pas des acides gras, et restent à l'état pâteux. Léonor Mérimée donne les méthodes de préparation pour l'emploi du bitume (pigment), malgré tout, dans la peinture à l'huile[40]. Éclairé par l'expérience, Church 1915, p. 262 déconseille fortement son procédé.
- La collection Hafkenscheid de matériel de peinture, au Musée Teylers, Haarlem, Hollande.
- Turquet de Mayerne décrit en 1620 le *Caput Mortuum* comme « le résidu de l'eau forte ». Il s'agit de l'oxyde de fer rouge résiduel, sous-produit de la fabrication de l'acide sulfurique[49].

1. **(en)** H. Pringle, *The Mummy Congress*, London, 2001, 4e éd. cité par McCouat 2013
2. Georges Cain, *Environs de Paris (Deuxième série)*, Paris, Flammarion, 1913, p. 30-38 cité par PRV[2]. Aucun auteur ne désigne un tableau particulier.
3. Suzanne Dagnaud, « Les cœurs des rois. Considérations sur une fausse histoire de prénoms », *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, Strasbourg, 1957, p. 190. citée par Laetitia Levrat, *Martin Drolling (Bergheim 1752-Paris 1817) : un état de la question*, 2010 (lire en ligne (http://dumas.ccsd.cnrs.fr/file/index/docid/556601/filename/Laetitia_Levrat_-_Martin_Drolling_1.pdf)), p. 44sq.
4. Anne Varichon, *Couleurs, pigments et teintures dans les mains des peuples*, Seuil, 2000 (ISBN 2020846977), 7.
5. Antoine Furetière, *Dictionnaire universel*, t. 2, 1701 (lire en ligne (http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k54247b/f950)), s.n. « Momie ».
6. Thomas Corneille, *Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie françoise*, t. 2, 1732 (lire en ligne (http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k58582f49u/f85)), p. 74.
7. Otter, *Voyage en Turquie et en Perse*, cité par Noël Chomel, *Dictionnaire oeconomique*, Paris, 1767 (lire en ligne (http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k205509q/f530)).
8. Georges-Louis Leclerc de Buffon, « Du bitume », dans *Histoire naturelle des minéraux*, t. 2, 1783 (lire en ligne (http://www.buffon.cnrs.fr/licelce_page_detail.php?lang=fr&type=text&bdd=koyre_buffon&table=buffon_hn&bookid=26&typeofbookDes=hm&pageChapter=Du+Bitume.%0D&pageOrder=21&facsimile=off&search=no)), p. 19-sq.
9. Eastaugh et alii 2013.
10. McCouat 2013 ; Woodcock 1996 selon Languri 2004
11. Ambroise Paré, *Discours d'Ambroise Paré… a sçavoir, de la mumie, des venins, de la licorne et de la peste*, Paris, 1582 (lire en ligne (http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k87073826/f51)), s.n. L.1 ch. 6
12. Louis de Mailly, *Les Entretiens des cafés de Paris, et les diférens qui y surviennent*, Trévoux, 1702 (lire en ligne (http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k96294267/f210)).
13. Jacques-Christophe Valmont de Bomare, *Dictionnaire raisonné universel d'histoire naturelle : Nouvelle édition, revue & considérablement augmentée par l'auteur*, t. 5, Paris, Brunet, 1775 (lire en ligne (http://books.google.fr/books?id=BqQAAAAcAAJ&pg=PA126&lpg=PA126&dq=victoria+Finlay+%27color+in+art%27&source=bl&ots=U_PX7BdW92&sig=O5hKx1yjqT3_5CIWAG35MALfcQk#h=f&a=k&ved=0ahUKEwTgvCCtpbNAhXEHxoKHxQGB_k4CNDoAQhIMAk#v=onepage&q=mummy&f=false)), p. 82.
14. Field 1835.
15. Torres 2013.
16. « The Passing of Mummy Brown », *Time*, 2 octobre 1964 (lire en ligne (http://content.time.com/time/magazine/article/0,9171,940544,00.html)).
17. Philip Ball (trad. Jacques Bonnet), *Histoire vivante des couleurs : 5000 ans de peinture racontée par les pigments* [« Bright Earth: The Invention of Colour »], Paris, Hazan, 2010
18. Church 1915.
19. **(en)** Georgiana Burne-Jones, *Memorials of Edward Burne-Jones*, t. 2, New York, Macmillan, 1904 (lire en ligne (https://archive.org/stream/gri_33125007592641#page/n149)) ; **(en)** Rudyard Kipling, *Something about myself*, 1935 (lire en ligne (http://gutenberg.net.au/ebooks04/0400691.txt)), p. L « A very young person »
20. « The Passing of Mummy Brown », *Time*, 2 octobre 1964 d'après Finlay 2014, p. 82 et Torres 2013
21. Robin, « Momie », dans Claude-Henri Watelet, *Beaux-arts*, t. 2, Panckoucke, coll. « Encyclopédie méthodique », 1788 (lire en ligne (http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k82597p/f695)), p. 691.
22. Valmont de Bomare 1775, p. 473.
23. PRV[2], p. 92 ; P.-L. Bouvier, *Manuel des jeunes artistes et amateurs en peinture*, Paris, Levrault, 1827 (lire en ligne (http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k56063930/f74)), p. 61
24. Jacques-Nicolas Paillot de Montabert, *Traité complet de la peinture*, t. 9, Paris, Bossange père, 1829 (lire en ligne (http://gallica.bnf.fr/Search?adva=1&adv=1&tri=&t_relation=cb31050792z)), p. 368-369
25. *Manuel de perspective du dessinateur et du peintre*, Paris, Baret, 1819 (lire en ligne (http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2072055/f228)), p. 225.
26. L.C. Arsenne, *Manuel du Peintre et du sculpteur*, t. 2, Roret, 1833 (lire en ligne (http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k62160d4/f257)), p. 241.
27. Alluys, « Leçons sur la peinture à l'huile, V », *L'Album : journal destiné à l'enseignement du dessin et de la peinture*, mai 1843 (lire en ligne (http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6219756/f75)).
28. André Béguin, *Mémento pratique de l'artiste peintre*, Bruxelles, André Béguin, 1979, p. 40.
29. Jean-François-Léonor Mérimée, *De la peinture à l'huile, ou Des procédés matériels employés dans ce genre de peinture, depuis Hubert et Jean Van-Eyck jusqu'à nos jours*, Paris, Mme Huzard, 1830 (lire en ligne (http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k65523550/f234)), p. 200-203.
30. Jules Lefort, *Chimie des couleurs pour la peinture à l'eau et à l'huile : comprenant l'historique, la synonymie, les propriétés physiques et chimiques, la préparation, les variétés, les falsifications, l'action toxique et l'emploi des couleurs anciennes et nouvelles*, Paris, Masson, 1855 (lire en ligne (http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k104345p)), p. 206.
31. Théophile Gautier, *Les beaux-arts en Europe, 1855*, Paris, Michel Lévy, 1855-1856 (lire en ligne (http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1111395m/f92)), p. 87.
32. Jules Adeline, *Lexique des termes d'art*, 1884 (lire en ligne (http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k205929n))
33. Guineau 2005, p. 112.
34. Bergeon-Langle et Curie 2009 ; lire aussi PRV[2] *loc. cit.*.
35. Petit, Roire et Valot 2006, p. 241 ; PRV[2], p. 92.
36. **(en)** Raymond White, « Brown and Black Organic Glazes, Pigments and Paints », *National Gallery Technical Bulletin*, vol. 10, 1986 (lire en ligne (https://www.nationalgallery.org.uk/upload/rtf/white1986.rtf)).
37. Megilp **(en)** : **(en)** Georgiana M. Languri et Jaap J. Boon, « Between Myth and Reality: Mummy Pigment from the Hafkenscheid Collection », *Studies in Conservation*, vol. 50, *n^o* 3, 2005, p. 161-178 (lire en ligne (http://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1179/sic.2005.50.3.161)). Les résultats sont développés dans le chapitre 3 du mémoire de thèse (**en**) Georgiana M. Languri, *Molecular studies of Asphalt, Mummy and Kassel earth pigments: their characterisation, identification and effect on the drying of traditional oil paint*, 2004 (lire en ligne (http://dare.uva.nl/record/1/238013)).
38. Petit, Roire et Valot 2006, p. 241. Petit, Jacques Roire et Henri Valot, *Encyclopédie de la peinture : formuler, fabriquer, appliquer*, t. 2, Puteaux, EREC, 2001, p. 26.
39. « Pastels à l'écu » (http://www.sennelier.fr/article/photo/dossier230/Nuancier_Pastel_Ecu.pdf), sur *sennelier.fr* (consulté le 4 juin 2016).
40. « Acrylique Moretone - Caput Mortuum Violet - Brun Momie » (http://www.couleurs-leroux.com/moretone-caput-mortuum-violet-brun-momie-couleur-acrylique.html), sur *couleurs-leroux.com*.
41. « Nuancier couleurs décoration porcelaine » (https://es.pebeo.com/content/download/4995/50864/file/Nuancier_Porcelaine.pdf), sur *es.pebeo.com*.
42. PR102 « Earth tone dry pigments » (http://www.kamapigment.com/store/index.asp?lang=1&catpage=500), sur *kamapigment.com* (consulté le 4 juin 2016).

Ce document provient de « https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Brun_momie&oldid=148406563 ».

La dernière modification de cette page a été faite le 13 mai 2018 à 14:17.

Droit d'auteur : les textes sont disponibles sous licence Creative Commons attribution, partage dans les mêmes conditions ; d'autres conditions peuvent s'appliquer. Voyez les conditions d'utilisation pour plus de détails, ainsi que les crédits graphiques. En cas de réutilisation des textes de cette page, voyez comment citer les auteurs et mentionner la licence.
Wikipedia® est une marque déposée de la Wikimedia Foundation, Inc., organisation bienfaisante régie par la loi fédérale 501(c)(3) du code fiscal des États-Unis.